

**LES RÉVOLUTIONS DE 1917 EN RUSSIE.
DISCOURS, LANGAGES ET ENJEUX POLITIQUES ET ARTISTIQUES**

**Colloque international organisé par la composante CIRBUS du Centre Eur'ORBEM (CNRS/Paris
Sorbonne, UMR 8224)
avec le soutien du CEFR de Moscou**

Les jeudi 21, vendredi 22, samedi 23 septembre 2017 à Paris

**Le colloque se prolongera les lundi 25 septembre et mardi 26 septembre à Caen avec un volet consacré aux
échos de 1917 en Europe : REVOLUTIONS DE 1917 : LE CHANTIER D'UNE NOUVELLE CULTURE ? Cette
partie est organisée par l'équipe ERLIS (EA 4254) de l'université de Basse-Normandie (Caen)**

À l'heure actuelle, de profonds changements semblent affecter l'étude de la révolution d'Octobre 1917. On constate en premier lieu sa disparition presque totale de la « politique de l'histoire » en Russie. La meilleure preuve en est la suppression du jour férié commémorant le soulèvement du 25 octobre (le 7 novembre dans le calendrier actuel), remplacé par le « jour de l'unité nationale » (4 novembre) qui rappelle la libération de Moscou par la Seconde coalition en 1612¹. Cet effacement, qui n'est pas pour autant un tabou, pourrait susciter des interrogations et des investigations de la part de la communauté scientifique internationale à l'occasion du centenaire de l'année 1917.

Le réexamen de l'année 1917 et du contexte plus large dans lequel elle s'inscrit est motivé par **trois observations**.

La première porte sur la relève qui s'est produite dans la recherche. La génération qui a dominé les débats à partir des années 1960 n'occupe plus le devant de la scène. Ses représentants qui partageaient l'espoir, ou la grande illusion, d'un retour aux principes de la révolution, censés avoir été trahis dans les années 1920-1930 ont souvent cherché à déterminer le moment où la « bonne voie » a été abandonnée et ont parfois succombé à la théorie du complot.

La seconde est la tendance à la « désidéologisation ». Il ne faut plus forcément choisir entre Février et Octobre et il est plus aisé de s'intéresser à la durée, autrement dit d'envisager la continuité révolutionnaire de 1917. C'est ce que laisse entendre le titre d'une série publiée par les éditions de l'Université pédagogique russe de Saint-Petersbourg : « La Révolution russe de 1917 : nouvelles approches ».²

Chez Jörg Baberowski, ce n'est pas Octobre, mais Février, qui est présenté comme le point de non-retour, le moment où la rupture avec la droite est consommée et où toute l'œuvre institutionnelle de l'Ancien régime, y compris les gouverneurs, les institutions de justice et d'auto-administration, le parlement et les lois fondamentales, disparaissent définitivement.³ Le résultat est une régression (ou une « archaïsation momentanée ») de la société. La force logique de cette argumentation est évidente, même si l'on peut faire des objections de détail. Le fait que cette approche apparaisse simultanément au sein de plusieurs historiographies nationales, sans qu'elles communiquent particulièrement entre elles, prouve qu'il ne s'agit pas d'une mode historiographique, mais d'une réponse à un réel défi.

Si les historiens et les linguistes ont tendance à opposer à l'idée d'une rupture radicale une autre lecture des événements, en s'appuyant sur les discours politiques souvent formés sous l'Ancien régime, du côté de l'histoire culturelle, de la création littéraire et artistique, la notion de « continuité dans les ruptures de 1917 » est moins étudiée, et mérite d'être interrogée notamment dans certains domaines comme le théâtre ou le cinéma qui ont été utilisés par les bolcheviks comme des outils de propagande et d'éducation de masse⁴. A cet égard, l'attitude d'un Maïakovski pressé de quitter ses positions futuristes jugées trop élitistes ou celles d'un Meyerhold quittant la direction artistique des théâtres impériaux pour devenir le héraut de « l'Octobre théâtral » ou encore les trains et les bateaux d'agitprop qui sillonnent le pays pour trans/former les paysans, artisans ou ouvriers à 80% analphabètes en « hommes nouveaux » sont des exemples bien connus⁵. La création du

¹ Sur l'interaction entre la politique de mémoire et l'historiographie, voir : B. Kolonitskii « Russian Historiography of the 1917 Revolution : New Challenges to Old Paradigms ? » *History & Memory*, vol.21, N 2, 2009, p.34-59.

² *Revoljucija 1917 goda v Rossii : novyepodxodyivzgljady*. Sankt-Peterburg, 2009; Sankt-Peterburg, 2010, Sankt-Peterburg, 2011, Sankt-Peterburg, 2012, Sankt-Peterburg, 2013.

³ Jörg Baberowski, *Verbrannte Erde. Stalins Herrschaft der Gewalt*, München, 2012, p.49.

⁴ Jean-Michel Palmier, *Lénine, l'art et la révolution*, Payot, 1975.

⁵ *Le Théâtre d'agitprop de 1917 à 1932*, T.1 et 2. L'Age d'Homme/La Cité, 1977.

Commissariat à l'Instruction publique en 1918 qui chapeaute dès le départ l'éducation et les arts est le signe d'une instrumentalisation de la création littéraire et artistique qui n'existait pas jusque-là. Pourtant à la tête de cette institution clé dans la politique culturelle bolchevique, Anatoli Lounatcharski incarne la transition sans rupture radicale, la modération dans la révolution, la conservation du patrimoine tout en appelant la création de nouvelles formes⁶. On le trouve d'ailleurs à la tête des organisations de la « Culture prolétarienne », qui émergent dès la révolution de Février. Par ailleurs, pour attirer les masses, les acteurs de la culture et de la propagande bolcheviques feront appel à des représentations traditionnelles, celles du loubok et de l'icône, et aux formes littéraires populaires ou religieuses, du reste déjà présentes dans les avant-gardes.

Création ex-nihilo ? Récupération et réorientation des formes anciennes ? Le dialogue entre l'ancien et le nouveau, la permanence dans les changements affichés se poursuivra, en Russie soviétique, après 1917 jusqu'au milieu des années vingt.

Enfin, la troisième observation porte sur les répercussions de 1917 en Europe centrale et occidentale. La Révolution qui démarre en Russie est porteuse dans un premier temps d'un mouvement centrifuge: résultat de la déliquescence à l'intérieur de l'Empire russe et de l'effondrement des autres empires et Etats qui continuent de s'affronter sur les champs de bataille, elle se donne, pour triompher, l'objectif de gagner l'ensemble des pays européens. Par la suite, les révolutions finlandaise, autrichienne, allemande, hongroise et italienne ayant échoué, tout comme la conquête de la Pologne, un mouvement centripète s'amorce pour une Russie soviétique exsangue et isolée, qui n'exportera plus la révolution mais des émigrés, intellectuels et artistes, quittant leur pays pour s'installer en Europe centrale et occidentale. En amont et en aval de 1917, l'imaginaire révolutionnaire participe ainsi, tout autant que les réalités militaires, à remodeler la carte de l'Europe dans les esprits, à faire vaciller les notions de frontière, de territoire, de nation : phénomène dont on proposera la lecture au prisme de l'histoire culturelle.

Nos réflexions s'inscriront dans la « nouvelle histoire culturelle », telle qu'elle se manifeste surtout dans le livre de Boris Kolonitski et d'Orlando Figes. Ces historiens voient dans la « sous-culture révolutionnaire clandestine » la source principale des rituels et des pratiques caractéristiques de la Russie entre les deux révolutions, en soulignant que cette sous-culture est l'un des principaux éléments de continuité culturelle autour de 1917.⁷

Elles relèveront aussi de l'anthropologie et de la sociologie de la violence qui, au cours des dernières décennies, a tenté d'expliquer non seulement la révolution de 1917, mais aussi les développements ultérieurs. Sa thèse centrale, à la suite de George Mosse, est que la violence se nourrit d'elle-même dans une société qui a été brutalisée par la guerre⁸. Selon Vladimir Buldakov, les leaders et les partis politiques ne peuvent que canaliser cette violence, mais la force, le volume et la périodicité de ses éruptions sont hors contrôle.⁹

Le colloque s'articulera autour de trois axes : le premier « Langages et discours » mobilisera principalement des historiens et des linguistes ; le second « L'ancien et le nouveau. Restructurations, réinterprétations, innovations », sera orienté vers les questions de politique culturelle, de création littéraire et artistique. Ces deux premiers axes seront traités à Paris. Le troisième axe « Europe centrale et occidentale » sera consacré à la réception de la Révolution russe de 1917 et à ses conséquences sur la vie culturelle scientifique, politique en Europe centrale et occidentale. Il sera abordé à Caen.

⁶ A. Lounatcharski, *Théâtre et révolution*, Maspero 1971, Léon Trotsky, *Littérature et révolution*, Julliard, 1964. Sheila Fitzpatrick, *The Commissariat of Enlightenment: Soviet Organization of Education and the Arts Under Lunacharsky October 1917-1921*, Cambridge University Press, 1971, rééd. 2002.

⁷ Orlando Figes and Boris Kolonitskii. *Interpreting the Russian Revolution. The Language and Symbols of 1917*, New Haven and London, Yale University Press, 1999.

⁸ George Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Hachette littératures, 1999.

⁹ Vl. Buldakov, *Krasnaja Smuta. Priroda i posledstvija revoljucionnogo nasilija*, Moskva, 2010.